

Oknha Kralahom SON Diep (1855-1934)

សុំនដៀប



Oknha Kralahom / uk ñā kralāhom / Son Diep est né en 1855 dans le village de Nham-Lang de la province de Soctrang (Cochinchine), une région du delta du Mékong à forte densité de population khmère (ancienne province khmère de *Khleang*) ; une région qui est progressivement intégrée dans l’orbite vietnamienne depuis 1840. L’arrivée des Français dans la zone dans les années 1860 s’accompagne d’une politique de recrutement dans l’administration locale de fonctionnaires cambodgiens du cru pour briser la résistance vietnamienne¹. Cette politique française favorisera par ricochet la montée en puissance de familles de fonctionnaires Khmers Krom (Khmers de Cochinchine) dans les arcanes administratives cambodgiennes du début du XX^e siècle, dont la lignée des Son².

D’après Penny Edwards, son père est un certain Son Lâp, conseiller à la cour de Ang Duong³. Pour Lam Em, un cadre de l’administration franco-indigène de Cochinchine, son père est Son Lek et sa mère *Néang Pech*⁴.

¹ Cf. « Les provinces de Cochinchine : Soc-Trang », *Revue indochinoise*, 30 octobre 1907, n° 68 : 1489-1496.
² Ainsi, le frère de Son Diep, Son Sach est appelé à venir travailler dans l’administration khmère à Phnom Penh par le prince Sisowath Souphanouvong . On le retrouve à un poste de fonctionnaire au ministère de l’Agriculture sous les ordres de Norodom Suramarit. Son fils, Son Sann deviendra un des hauts-fonctionnaires khmers les plus en vue dans le Cambodge post-colonial (plusieurs fois ministre des Finances sous le Sangkum). Cf. La fiche biographique de l’AEFEK sur Son Sann. [http://aefek.free.fr/iso_album/son_sann.pdf]
³ Penny Edwards, *Cambodge, The Cultivation of Nation (1860-1945)*, Hawaii, University of Hawaii Press, 2007, p. 66.
⁴ Lam Em (compilé par), *kpuon sākḥā vañs trakūl* [Traité de généalogie]. Manuscrit de 1959, mis en ligne sur internet : http://issuu.com/thepreynokornews/docs/lam_em. Lam Em est une figure historique du mouvement de défense des intérêts des Khmers Krom. Parallèlement à ses activités d’administrateur indigène - il est gouverneur de Soctrang en 1933 (titre mandarinal vietnamien : *đốc phủ sứ*) -, il est engagé, avec l’appui des

Il apprend le khmer à la pagode de Vat-Pech (village de Chrouy Nhor, province de Bac Lieu) puis poursuit des études en français à Saigon au collège d'Adran⁵. À la sortie du collège en 1873, il enseigne le khmer (parlé et écrit) au Collège des administrateurs stagiaires de Saigon ; il y fait la connaissance d'Etienne Aymonier⁶, lui-même enseignant de khmer à ce collège.

En 1877, il occupe le poste d'interprète à la Direction de l'Intérieur à Saigon (le service de sécurité intérieure).

Devenu directeur du Collège des administrateurs stagiaires de Saigon, Etienne Aymonier fait appel à Son Diep pour autographier son *Dictionnaire khmêr-français*⁷. L'ouvrage est publié en 1878. La même année, il participe à la publication de *Textes khmers*⁸.

En 1881, il est nommé interprète auprès du protectorat français au Cambodge.

À ce titre, en 1884, il accompagne le gouverneur de Cochinchine, Charles Thompson, au Palais royal de Phnom Penh pour obliger le roi Norodom à signer une convention qui validerait la mainmise de la France sur le Cambodge (la convention du 17 juin 1884)⁹. À peine l'encre de la signature a-t-elle séchée qu'un climat de révolte anti-français se développe dans tout le pays. Par la suite, deux années de fortes tensions intérieures modèrent pour un temps les ambitions françaises sur le pays.

Ce qui n'empêche pas qu'éclate ici ou là dans le pays d'autres formes d'actions insurrectionnelles, cette fois-ci, contre l'autorité royale. L'*Obbareach*, le premier prétendant au Trône, plus tard couronné roi sous le titre de Sisowath, est envoyé en province pour mater ces révoltes. Au cours de ces différentes opérations armées, le prince est accompagné par Son Diep ; toujours dans ce rôle d'interface avec les autorités françaises.

Sur le plan familial, il se marie avec Lam Thi Ly (Soumalay)¹⁰ en 1884.

autorités françaises, dans le développement de l'enseignement de la culture et de la langue khmères en Cochinchine. En 1934, il fonde l'Association des Cambodgiens de Cochinchine. En 1943, il obtient l'autorisation de créer une Section de l'Institut bouddhique en Cochinchine - basée à Soctrang - (en collaboration avec Suzanne Karpelès de l'Institut bouddhique de Phnom Penh). Sur ce, il encourage la mise en place de l'enseignement du pâli dans chaque monastère du delta du Mékong. Les élèves qui sortent avec le certificat d'études primaires de pâli sont envoyés à Phnom Penh, pour y poursuivre leurs études supérieures.

⁵ École fondée en 1861 par les Pères des Missions Étrangères pour des élèves régnicoles ayant une bourse du gouvernement français. L'objectif est de préparer des secrétaires, des interprètes et des dessinateurs pour l'administration coloniale.

⁶ Cf. Nasir Abdoul-Carime, «Etienne Aymonier (1844-1929)», Bulletin de l'AEFEK n° 10.

⁷ Etienne Aymonier, *Dictionnaire khmêr-français*, Saigon, sn, 1878, 436 p.

⁸ *Idem*, *Textes khmers*, Saigon, sn, 1878, 297 p. [Choix de contes populaires (Thmenh Chey Le juge lièvre, Satra keng kantray, Mea Yoeung (fragment), Edification d'Angkor Wat) autographiés en khmer, avec une note d'introduction et de courts résumés en français.]

⁹ Penny Edwards (*op.cit.*, p. 67) souligne la satisfaction de Charles Thomson quant au travail effectué par l'interprète Son Diep durant ces heures de dialogues tendus avec le monarque khmer.

¹⁰ Edwards Penny, *op. cit.*, pp. 66-67. La dame Lam Thi Ly est probablement une Khmère Krom (cf. l'élément « Thy » de son nom). Est-elle de la famille de Lam Em (voir note 4) qui se mariera avec la fille aînée du couple Son Diep-Lam Thi Ly, *Neang Soumalay* ? Par ailleurs, en maintenant le regard sur la sphère privée de Son Diep, il est à noter la stratégie familiale face à la modernité, et ceci au travers l'éducation des enfants : *Neang Soumalay* fera sa scolarité à l'école primaire supérieure des jeunes filles à Saigon ; le fils Ketsari sera inscrit à l'École coloniale de Paris en 1906 au cours de la seconde visite du père en France ; la seconde fille, *Neang*

En 1887, il obtient l'autorisation des autorités françaises pour retourner dans sa province de Soctrang. Il est nommé sous-préfet dans l'administration locale avec le titre mandarinal vietnamien de *huyên* de 1^{ère} classe (*chauvaysruk* en khmer / *cauhvāy sruk* /).

En 1900, il est envoyé en France pour participer à l'Exposition universelle à Paris. À son retour au pays, il compose un poème en cambodgien d'une quarantaine de pages décrivant son voyage en France¹¹.

En 1902, il prépare une communication pour le Premier congrès international des études d'Extrême-Orient qui se tient à Hanoi¹².

En 1904, le nouveau roi Sisowath succède à Norodom. Il rappelle Son Diep à ses côtés et le nomme secrétaire particulier du roi, *Oknha Oudom Reacheakech*.

En 1906, il a le titre d'*Oknha Nasorisak* (chef du secrétariat du roi). Cette même année, il accompagne le roi Sisowath en France.

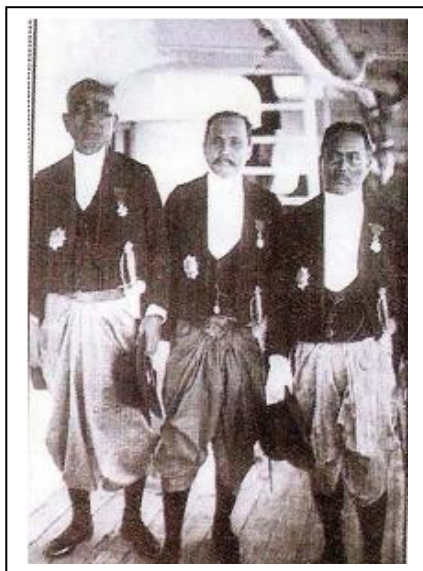


Fig. 1. De droite à gauche : *Oknha Yomareach Col de Monteiro*, ministre de la Justice, *Chauvea Veang Thiounn*, ministre du Palais et *Oknha Nasorisak Son Diep*, chef du secrétariat royal, tous trois sur le bateau voguant vers la France en 1906.

Sunnary, sera inscrite à l'une des deux écoles de jeunes filles de Phnom Penh, l'école de la princesse Sutharot (l'autre étant à l'école de la princesse Malika). Cf. Penny Edwards, *op. cit.*, p. 89.

¹¹ *Voyage en France pendant l'exposition universelle de 1900 à Paris* (sous titre en français), Paris, Imprimerie cambodgienne Plon-Nourrit, 1902, 44 p. Voir également Khing Hoc Dy, « Le voyage de l'envoyé cambodgien Son Diêp à Paris en 1900 », in: Claudine Salmon (éd.), *Récits de voyage des Asiatiques: genres, mentalités, conception de l'espace*, Actes du colloque EFEO-EHESS de déc. 1994, Paris, EFEO Editions, 1996, pp. 367-383.

¹² Bien que n'ayant pu se rendre à ce congrès, sa contribution sera publiée dans les actes de la manifestation scientifique : Son Diep, « Légendes du pays de Bassac (Cochinchine) », in *Premier congrès international des études d'Extrême-Orient* (1902), Hanoi, Schneider, 1903, pp. 80-82.

En 1908, il est nommé *Oknha Kralahom*, ministre de la Marine, de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie. Un poste qu'il occupe durant quinze ans. En 1923, il est nommé *Oknha Yomareach / uk ñā yamarāj /*, ministre de la Justice ; poste qu'il occupe jusqu'en 1926, date de son retrait de la vie publique (à mettre en phase avec la fin de règne de son mentor royal, le roi Sisowath, qui décédera l'année suivante).

Pour service rendu à la couronne, il est nommé *Samdech Pouvilsalereach*, grand dignitaire du royaume et ministre honoraire de sa Majesté. Pour service rendu à la France, il est promu Commandeur de la Légion d'Honneur.

Il décède le 12 avril 1934 à l'âge de 79 ans.

Pour terminer, notons que sa seconde fille, *Neang Sunnary* se marie avec le prince Sisowath Monipong¹³, fils du roi Sisowath Monivong (r. 1927-1941). Sa petite-fille, Sisowath Sovethvong, dite Lola ou Lyda, a vécu à Phnom Penh jusqu'en octobre 1994¹⁴ ; elle a été membre du « front d'Union pour l'édification et la défense de la patrie Kampuchea » et députée sous le gouvernement communiste pro-vietnamien entre 1979 et 1991... un écho au lien de la lignée des Son avec les terres de Cochinchine ?

KHING Hoc Dy, avril 2014

¹³ Elle a eu trois filles et un fils avec le prince Monipong : *Neak Sovethvong* (1945-1994), *Neak Pong Nearyi* (1947), *Sisowath Duong Daravong* (1948-1975) et *Neak Sopheap Neary* (1949-1975).

¹⁴ « La princesse Lyda Sisowath, nièce (en fait plutôt cousine) de Norodom Sihanouk, décéda le 9 octobre à Phnom Penh, à l'âge de cinquante ans. Elle fut membre du Front de Libération du Kampuchea dès 1979 puis députée à la première Assemblée nationale du Cambodge libérée. La princesse Lyda a joué un rôle de premier plan pour le rétablissement des relations entre le Cambodge et la France. » Cf. *L'Humanité*, vendredi 14 octobre 1994.